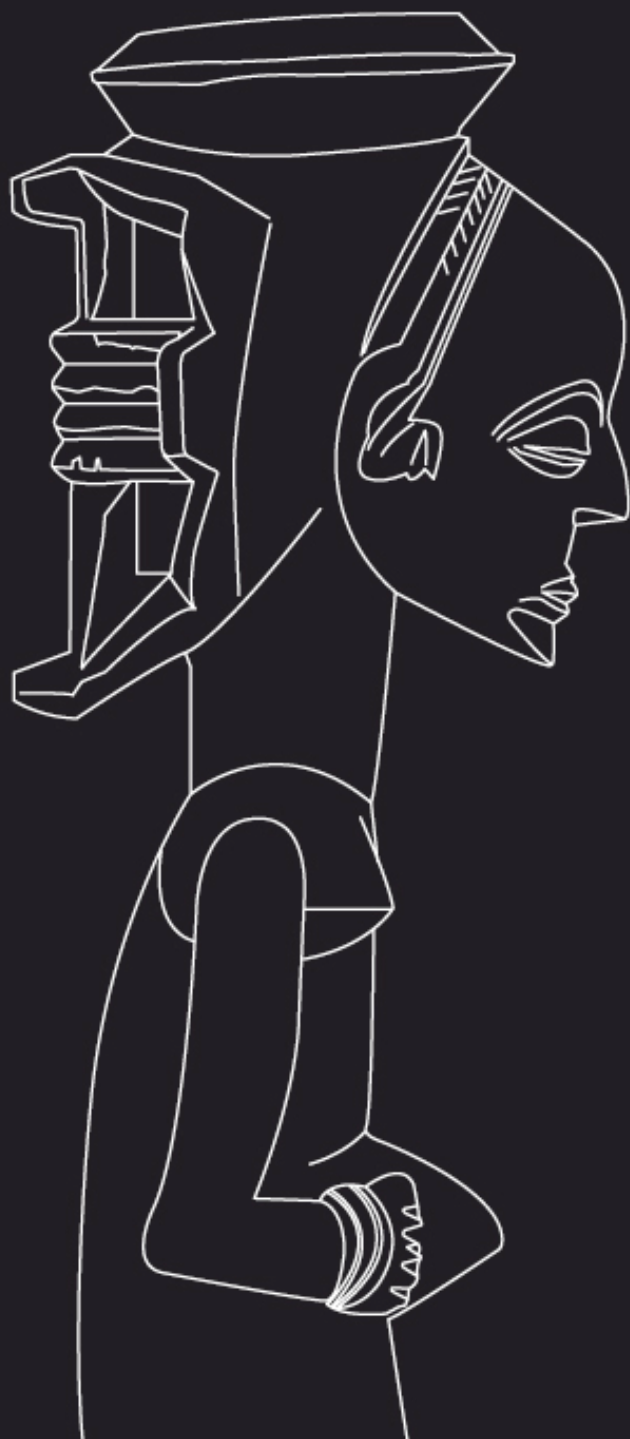

le **JOURNAL** **4** de **CLAES**



**UNE STATUE DU
MAITRE DES WARUA**

UNE STATUE DU MAÎTRE DES WARUA

Cette statue réunit deux aspects caractéristiques de l'histoire des Arts africains.

C'est d'une part un exemple, parmi tant d'autres, d'œuvre dont on ignore le passé. Bien que ce type de sculpture se rattache clairement à l'aire culturelle LUBA située à l'est de la République démocratique du Congo, nous n'avons aucune donnée relative à sa collecte puis à son transport du Congo vers l'Europe. Elle se trouvait jusque récemment, et depuis deux générations au moins, dans une famille du Sud-Ouest de la France, mais sans que ses propriétaires puissent éclairer les circonstances de son acquisition. L'aspect « brique » du bois relève d'une pratique courante dès le début du XX^e siècle chez les collectionneurs de pièces africaines, pratique qui a facilement pu se prolonger, en particulier dans le cas de petites collections privées, comme ici. De même, la plaque de plomb placée à la base de la statue pour présenter l'objet dans un axe parfaitement vertical sur son ancien socle de

fabrication artisanale, renvoie à un procédé d'amateur trop marginal pour être significatif dans l'histoire de cette œuvre.

D'autre part, le style caractéristique de cette statue est celui d'une « main » célèbre de l'art africain, identifiée il y a une trentaine d'années, permettant ainsi une approche individualisée relativement inhabituelle. Il s'agit d'un artiste auquel plusieurs noms ont été donnés, depuis l'identification d'un corpus estimé entre huit et dix sculptures, selon les différents auteurs.

C'est donc la littérature, relativement abondante, sur la statuariaire LUBA, qui nous permet de situer le contexte créatif de cette œuvre, à travers le génie d'un sculpteur, mais aussi sa fonction d'usage car, comme le rappellent Mary Nooter Roberts & Allen F. Roberts (2007, p. 7), l'art LUBA se distingue avant tout par « une esthétique de l'efficacité ».



Statue LUBA
République démocratique du Congo
bois
H. 30 cm
—
Ancienne collection française,
Languedoc-Roussillon
Collection Fred Poutchovsky,
Pau

Les LUBA sont encore aujourd'hui l'un des plus importants groupes socio-culturels de la République démocratique du Congo. La fondation d'un empire LUBA, établi dans la dépression de l'Upemba au Sud-Est de ce pays remonterait au XV^e ou au XVI^e siècle selon les auteurs. Il rassemblait différents groupes qui payaient tous tribut au roi LUBA. Chacune de ces entités mit au point, malgré une dominante régionale forte, un style particulier dans sa production plastique. On en distingue généralement trois grands ensembles : les LUBA Kasai, l'empire LUBA et les LUBA de l'Est (auxquels le Maître des Warua est rattaché). Parmi la riche production sculptée des LUBA, la statuariaire reste relativement peu abondante en comparaison avec d'autres catégories d'objets : siège, porte-flèches et cannes-sceptres notamment.



L'ŒUVRE DU MAÎTRE DES WARUA

Le Maître des Warua¹ est un nom conventionnel attribué à un artiste dont l'œuvre qui lui a été associé rassemble un nombre restreint de pièces. Si nous ne revenons pas sur les différents noms proposés pour cet artiste par les auteurs qui lui ont consacré une étude, nous référer aux sculptures qui composent le corpus est particulièrement important puisque celle que nous présentons est inédite.

Dans son plus récent article sur le sujet, Bernard de Grunne (2015) présente le corpus de ce maître-sculpteur en lui attribuant neuf œuvres : une statuette du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (inv. E0.0.0.26633 - illustration 6, page 12), une statuette janus du Ethnologisches Museum de Berlin (inv. n° III C 19996 - illustration 5, page 8), un porte-flèches (collection privée, États-Unis), un siège du Seattle Art Museum (inv. 81.17.876 - illustration 1 page 4), un siège du musée de l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie (inv. AF5121 - illustration 3 page 6), un « porte-flèches » (collection privée), un

« porte-flèches » du Museum des Weltkulturen de Francfort (NS.33.8.34 - illustration 2, page 4), un « porte-flèches » de la collection Malcolm, une statuette masculine (collection privée).

—
1 Dans ce texte, nous avons choisi d'utiliser la dernière appellation publiée pour cet artiste, soit « Warua Master », retombant d'ailleurs sur les premières terminologies proposées par Susan Vogel et Ezio Bassani (Schweitzer, Sotheby's, 15 mai 2015 ; de Grunne, Christie's, 9 juillet 2015)



1 Siège Luba *Kihona*
République démocratique du Congo
bois - H. 50,8 cm
inv. 81.17.876, Seattle Art Museum,
gift of Katherine White and the Boeing Company



2 « Porte-flèches » LUBA
République démocratique du Congo
bois - H. 60,2 cm
inv. N.S.33834, Weltkulturen Museum, Frankfurt am Main
photo : Wolfgang Günzel, Frankfurt am Main, 2013 ©



statue LUBA →
voir page 2

Si cette liste reste proche de celle publiée par le même auteur dans le catalogue de l'exposition *Mains de maîtres* en 2001 (un siège en a aujourd'hui été retiré - Virginia Museum of Art inv. 2006.18), Mary Nooter Roberts et Allen F. Roberts (2007) attribuent toutefois à cet artiste un corpus légèrement différent. Ils lui associent notamment une statuette janiforme du musée d'ethnographie de Lisbonne (déjà men-

tionnée par ces auteurs dans le catalogue d'exposition *Trésors d'Afrique*, MRAC, 1995) et une grande figure tronquée, sans doute celle du Staatliches Museum für Völkerkunde à Munich (inv. 05.65 - illustration 4, page 8) que les auteurs publient dans leur ouvrage de référence *Memory. Luba Art and the Making of History* (1996).



3 Siège à caryatide Luba
République démocratique du Congo
bois, pâte de verre, fibres végétales - H. 42,4 cm
Inv. AF5121, Penn Museum, Philadelphia
Photo : # 150628, Courtesy of Penn Museum ©



statue LUBA →
voir page 2

Cette dernière statue (ill. 4) est importante à considérer, car elle offre une ressemblance typologique sinon stylistique (de ce point de vue relativement éloignée) du fait d'un même traitement à mi-corps. De plus, son iconographie, dont nous questionnons le genre féminin — la poitrine est traitée très différemment de celle des « porte-flèches », les mains sont de part et d'autre de l'ombilic et non aux seins, et les scarifications du buste (cf. siège à caryatide) sont absentes —, la rapproche de notre figure, dont le sexe reste aussi incertain¹. Sur ces exemplaires, les scarifications temporales en deux chéloïdes verticales, fréquentes chez les figures féminines LUBA, se retrouvent également sur le personnage masculin de la statuette janus du Musée de Berlin², n'apportant donc pas de distinction supplémentaire³.

Si l'œuvre sculpté du Maître des Warua s'organise selon trois typologies principales : les porte-flèches (estimés au nombre de quatre), les sièges à caryatide (deux), la statuaire (quatre), c'est *a priori* uniquement dans cette dernière catégorie que se trouvent les représentations masculines avérées : la statue de l'ancienne collection du Comte Baudouin de Grunne et le pendant mâle de la statuette janus du musée de Berlin (illustration 5, page 8).

Cet aspect est important concernant l'origine géographique et le lieu d'exercice du maître-sculpteur, sans doute à la périphérie de l'aire culturelle LUBA, où les représentations d'ancêtres masculins sont fréquentes (chez les HEMBA notamment). Bien qu'ayant une iconographie très proche, notre pièce ne s'apparente toutefois pas à ce type de figures ancestrales et sa composition sculptée, dont la base est à peine ébauchée, laisse présumer une autre fonction.

- 1 Cette ambiguïté est certainement volontaire car si la statuaire LUBA privilégie la représentation de personnages féminins, ceux-ci réfèrent directement au pouvoir royal des LUBA (détenu par un homme), en l'honneur duquel l'objet est créé.
- 2 La statuette janus du Musée de Lisbonne n'a pas pu être observée.
- 3 La signification de ces scarifications aux temps n'est pas abordée dans les ouvrages de Colle (1913) ni des Roberts (1996 ; 2007) qui consacrent pourtant un chapitre à ce thème.



4 Statue féminine (?) LUBA
République démocratique du Congo
bois - H. 62 cm
Collectée avant 1905
Inv. 05.65, Five Continents Museum, State Museum of Bavaria
Photo : bpk, Berlin / Swantje Autrum-Mulzer ©



5 Statuette « janus » LUBA
République démocratique du Congo
bois - H. 37,5 cm
Collectée avant 1904 par Léo Frobenius
Inv. III C 19996, Ethnologisches Museum, Berlin
Photo : # 70131909, bpk, Berlin / Ethnologisches Museum, SMB / Martin Franken ©



statue LUBA →
voir page 2

DESCRIPTION, STYLE ET FONCTION

Notre statue représente un personnage debout, en position frontale. Pour la tête, le sculpteur a privilégié une coiffure cruciforme sophistiquée, dont la structure est caractéristique du Maître des Warua. Le visage a un haut front bombé, des yeux traités en amande, et un petit nez busqué surmonte la bouche, dont le pli amer est surtout marqué par des lignes labio-nasales très nettes. Les lèvres tirées laissent dépasser le bout de la langue. En deçà, le menton se confond avec une petite barbe en arc de cercle.

Par contraste, le corps reste schématique et particulièrement anguleux : les épaules carrées et les bras parallèles au tronc, avec les mains rapportées de part et d'autre de l'ombilic, génèrent deux espaces ajourés rectangulaires.

Tous ces éléments relèvent du style caractéristique du Maître qui crée ainsi un savant jeu de proportions entre volumes et lignes courbes d'une part, et les vides des ajours et leurs lignes droites d'autre part.

Sur notre exemplaire, la partie inférieure de la figure se résume, elle, à une forme tronconique qui s'évase pour former une base circulaire. Cette schématisation du bas du corps évoque plastiquement les amulettes de petite taille (souvent en ivoire) qui étaient portées

en pendentifs, mais aussi certains instruments de divination LUBA¹. Des figures tronquées à mi-corps surmontaient également des gourdes enalebasse. Appelées *kabwelulu* (Nooter Roberts & Roberts, 1996, n° 88), elles étaient utilisées dans un contexte d'initiation aux rites de la société Bugabo, consacrée à la chasse et à la guérison et ayant un rôle justicier. Comme les autres sculptures magico-religieuses, celles-ci tiraient leur puissance de la charge d'ingrédients qui leur était associée. À cet égard, un orifice était souvent aménagé dans la statuette prenant parfois la forme d'un petit réceptacle au sommet de la tête.

¹ Chez les groupes Kalundwe et dans le royaume Kanyok, les devins font usage d'un pilon taillé dans un bois dont la base évasée est enveloppée dans un sachet en peau animale, contenant aussi de la terre. L'extrémité supérieure du pilon est ornée d'une tête humaine. Ces objets de divination qui servent à broyer l'argile blanche ont reçu le nom de *lubuko*. Le volume de la masse fruste en partie inférieure contraste alors avec celui de la tête, à la coiffure finement détaillée, comme toujours chez les LUBA.



← statue LUBA →
voir page 2



USAGE

Cet élément formel de notre statue (l'œuvre de Berlin possède également un récipient tronconique au sommet de la tête, qui évoque celui, caréné, de notre pièce ; un orifice similaire est aussi aménagé sur la statuette du MRAC de Tervuren – illustration 6, page 12), permet ainsi de présumer de son usage magico-religieux. En 1913, le Révérend Père Pierre Colle a établi une distinction entre deux grandes typologies de la statuaire LUBA (*mikisi* — aujourd'hui plus généralement appelées *nkishi*) auxquelles différents usages seraient associés. Colle distingue les *mikisi mihake* — statues ou amulettes contenant des ingrédients magiques insérés dans l'objet par le spécialiste, selon un rite particulier, pour un problème précis — et les *mikisi mihasi* — statues représentant des parents décédés ou des esprits.



6 Statuette LUBA
République démocratique du Congo
bois - H. 28 cm
Collectée avant 1922
EO.0.0.26663, collection MRAC Tervuren ; photo R. Asselberghs, MRAC Tervuren ©

Pourvue d'une cavité au niveau de la tête, cette statue pourrait avoir été réalisée en tant que *mikisi mihake* — figure sculptée considérée comme inopérante tant qu'elle n'est pas remplie de substances (*bijimba*) censées être dotées de pouvoirs rares qui fortifient la vie : fragments pulvérisés d'os humains, cheveux de jumeaux... Ces substances peuvent être placées dans une cavité de la tête ou du ventre. En amplifiant de cette manière la puissance de l'objet, le ritualiste invite l'esprit à habiter le réceptacle, qui peut alors aider pour des tâches précises. Les figures prennent habituellement le nom d'un esprit particulier, et sont supposées exercer leur pouvoir dans certains domaines : détecter les voleurs, guérir la stérilité, prophétiser à travers des rêves et assurer le bien-être (cf. Nooter-Roberts, *Trésors cachés*, 1995 — à propos de la statuette de Tervuren, illustration 6, page 12).

CONCLUSION

Si le génie du Maître des Warua est unanimement salué par les historiens des arts africains, peu s'avancent toutefois pour établir sa période d'activité. François Neyt rattache l'atelier du « Maître de la cour de Sopola » (autre nom du Maître des Warua) à l'époque du règne du roi Ilunga Sungu (1780-1810). Selon cet auteur, ce serait le plus ancien atelier identifié parmi ceux de la vallée de la Luvua, et il se serait développé sur au moins deux générations. Les autres spécialistes s'accordent sur le principe d'un atelier, ou du moins sur l'existence d'un élève ou de disciples (car certaines variantes stylistiques ont été relevées) et il est établi que son activité a commencé au plus tard à la fin du XIX^e siècle, puisque les premiers objets de ce style ont été recensés en Europe au tout début du XX^e siècle.



statue LUBA →
voir page 2

BIBLIOGRAPHIE

Colle, Pierre R.P., *Les Baluba*, Bruxelles, Albert Dewit éd., 1913, 2 tomes.

De Grunne, Bernard,

- « Supra Verum: An African Plykleitos among the Luba », *Visions of Humanity Featured in the Exceptional Sale 2015, Christie's, 2015*, pp. 25-32.

- *Mains de maîtres*, catalogue de l'exposition, Bruxelles, Espace culturel BBL, 2001.

Neyt, François, *Luba aux sources du Zaïre*, catalogue de l'exposition, Paris, Musée Dapper, 1993.

Nooter Roberts, Mary & Allen F. Roberts

- *Luba*, Milan, 5Continents, 2007.

- *Memory. Luba Art and the Making of History*, catalogue de l'exposition, Prestel/The Museum for African Art, 1996.

Schweizer, Heinrich, « The Male Statue by the Warua Master », sale catalogue, Sotheby's, New York, 15 mai 2015, pp. 128-136.

Trésors d'Afrique. Musée de Tervuren, catalogue de l'exposition, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1995.



Septembre 2015

rédaction

Agnès Lacaille

relecture & correction

Dominique Choffel

documentation

Alexandre Claes

illustration couverture - graphisme - mise en pages - carte

Luc Van de Velde

photographies

Philippe de Formanoir

didier
CLAES

Membre de la Chambre Belge des Experts en Œuvres d'art

Membre de la Chambre Royale des Antiquaires de Belgique

Membre du Syndicat National des Antiquaires français

Vice-président de la Brussels Art Fair (BRAFA)

Président de Bruneaf

rue Van Moer 7 • B-1000 Bruxelles

T & F +32 2 414 19 29 - www.didierclaes.com